

LA GUERRE D'INDOCHINE

1950 - 1954



Par Francis AGOSTINI

Ancien des Commandos Nord Vietnam

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.

OCTOBRE 1950 :

Le Corps Expéditionnaire Français subit sa première défaite. Qui en effet, des anciens d'Indochine ne se souvient du désastre de la RC4 ?

Depuis 1946, le général GIAP attend son heure, pendant que nous nous installons dans la guerre, espérant toujours convaincre le Gouvernement à Paris d'envoyer des renforts et du matériel, voire de traiter sur le plan politique comme l'ont préconisé le général LECLERC, le Général SALAN ou Jean SAINTENY. Mais Paris s'en moque, préférant fermer les yeux sur la sale guerre comme le dit un certain parti politique, qui en arrivera d'ailleurs à trahir son propre pays

Le temps ne travaille pas pour nous, et GIAP tout comme HO CHI MINH le savent ; la patience asiatique est infinie. Les Viets recrutent tant par la force que par endoctrinement et mettent sur pied leurs divisions car il est loin le temps où l'armement leur manquait....

A Paris on vit dans l'illusion cette année là comme plus tard on vivra également d'illusion pour l'Algérie, nos gouvernants n'ayant pas su faire à temps les réformes nécessaires, ni prendre en compte l'aspiration des peuples colonisés après la seconde guerre mondiale.

Et puis il y a eu la fameuse conférence de Brazzaville en 1944, conférence qui a faussé les idées de beaucoup d'élus et cela encore pour beaucoup d'années.

Les opérations menées par nos forces n'obtiennent pas toujours les résultats escomptés et pour cause, leur mise en œuvre est souvent éventée, le Vietminh étant toujours renseigné à l'avance.....

1950, année charnière, année cruciale car à la fin de 1949, les troupes de MAO TSE TOUNG , victorieuse de celles de TCHANG KAI CHEK arrivent à la frontière du Tonkin ce qui signifie que les forces du Vietminh vont être ravitaillées rapidement par l'aide matérielle chinoise à travers une frontière que nous contrôlons mal, les postes étant trop éloignés les uns des autres et nos effectifs trop faibles pour faire face aux troupes de GIAP particulièrement à l'aise dans cette partie tourmentée du Tonkin. Les routes encaissées, les calcaires abondants couverts d'une épaisse végétation, permettent à l'attaquant de pratiquer des embuscades plus que meurtrières sur les convois qui ravitaillent les postes situés sur la RC4.

Ainsi la patience de GIAP a payé... On ne parle plus maintenant de bataillons mais de régiments entiers qui vont se lancer résolument à l'assaut de ces postes. De plus nos services de renseignements suivent très mal le développement des forces Vietminh et l'évaluation du potentiel de ces unités est estimée à 75.000 hommes en 1949. Difficile de situer avec exactitude la position des régiments de GIAP et la surprise sera de taille sur cette RC4 qui va de MONCAY à TIEN YEN, puis LANGSON, THAT KHE, DONG KHE et CAO BANG, des noms qui vont devenir célèbre en peu de temps !

Les postes et les convois sont donc régulièrement attaqués. Déjà le 25 mai 1950, le poste de DONG KHE est assailli et détruit. Les opérations qui en découlent, parachutage du 3^e Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes, interventions des 8^e et 10^e Tabors Marocains, permettent de ramener le calme dans la région, calme tout à fait relatif puisque dès le 1^{er} septembre, on assiste à une concentration importante des forces vietminh ; mais notre Etat-major à Hanoi pense que les Viets ne sont pas capables, par inexpérience tactique et logistique de réussir l'attaque de tous les postes de la RC4 sans l'aide des Chinois ! Utopie ou faiblesse du raisonnement ?

L'évacuation de CAO BANG par la RC4 au lieu de la RC3, est non seulement un secret de Polichinelle, mais GIAP a en mains le rapport REVERS préconisant l'évacuation de CAO BANG et de tous les postes de la RC4 jusqu'à LANGSON... Il sait en outre que Paris l'a adopté et ordonné son exécution.

Comment est-on arrivé à de telles légèretés, à de tels errements de commandements ? D'autant plus qu'à Paris le gouvernement tolère la présence d'une mission de liaison du vietminh dont le chef NGUYEN VAN CHI qui fréquente de nombreuses personnalités de l'opposition et surtout des hauts fonctionnaires comme monsieur LABRUSSE, collaborateur de monsieur MONS, secrétaire général de la Défense Nationale : l'affaire des fuites n'était donc pas un mythe, puisque plus tard après l'enquête diligentée, monsieur LABRUSSE sera condamné à six ans de prison !

Commencée le 30 septembre, l'évacuation de la RC4 se termine le 13 octobre 1950 par un désastre sans précédent où disparaissent dans la tourmente, 8 bataillons-(7000 hommes, 13 canons, 450 véhicules, 120 mortiers, 3 pelotons blindés, 940 mitrailleuses, 1200 fusils-mitrailleurs, 8500 fusils... Et surtout sont anéantis deux de nos meilleurs bataillons de parachutistes le 1^{er} BEP- Bataillon étranger et le 3^o BCCP qui était déjà intervenu au mois de mai.

Pour couronner l'affaire le colonel CONSTANT, commandant la place de LANGSON et la ZNO, fait évacuer la ville en catastrophe, en laissant des dizaines de tonnes d'armes et de munitions, équipements divers, vivres, médicaments... Qui vont faire le bonheur des Viets.... Alors que la ville n'était pas menacée et pouvait se défendre !

En France, le drame de la RC4 secoue le gouvernement et l'Assemblée Nationale, mais réjouit les partis d'extrême- gauche, alliés objectifs du camp vietminh.

Le 1^{er} février 1951, le corps de bataille vietminh totalise 120.000 hommes, entrant dans la composition de cinq divisions d'infanterie au Tonkin, un régiment et six bataillons en Annam et sur les hauts plateaux, au sud un bataillon régional et des unités de guérillas.

Ainsi l'on retrouve les divisions 308, 304, 321, 320, en mars la 316 et en juillet la 351, division lourde constituée de deux régiments d'artillerie, d'un de génie, un bataillon de DCA, soit 8000 hommes, 45 canons de campagne.

Les unités Viets en outre sont excessivement manœuvrières et bénéficient d'une remarquable souplesse d'emploi.

L'ANNÉE DE LATTRE

Nommé Commandant en chef militaire et haut Commissaire en Indochine le 6 décembre 1950, le général de LATTRE de TASSIGNY ramènera rapidement la confiance et contrera GIAP, d'abord à VINH YEN, puis à MAO KHE au Tonkin ; ce sera ensuite l'offensive Viets bloquée en Pays THAI-(Septembre- Octobre 1951)-, la bataille de la rivière Noire- HOA BINH- et la construction de la ligne de Lattre.

La bataille d'HOA BINH a démontré que les Viets possédaient désormais une artillerie qui se dissimulait parfaitement et que nos tirs de contrebatterie n'arrivaient pas à atteindre. Cela aurait du servir de leçon pour Dien Bien Phu, mais hélas.....

Le 11 janvier 1952, le général de Lattre de Tassigny décède à Paris et le Corps expéditionnaire est profondément marqué par la perte de son chef, mais surtout le sentiment qui s'installe est un sentiment de doute, malgré la présence du général Raoul SALAN, nouveau Commandant en chef.

Le Vietminh est maintenant passé de la guérilla à une armée digne de ce nom et les opérations se succèdent sur le DAY, au pied du TAM DAO, à PHULY, au Centre Annam; puis c'est l'affaire de NASAN et à nouveau le Pays THAÏ où s'illustrera le 6^e Bataillon de Parachutistes Coloniaux du commandant BIGEARD, mais le Pays THAÏ restera aux mains des Viets. Langson en juillet 1953 sera un grand succès de même que l'opération « Mouette ».

L'évacuation de NASAN sera un modèle du genre malgré les fuites émanant des politiques parisiens et celles de notre Etat-major à Hanoï.

En effet, notre 2^e bureau s'était rendu compte, début 1953, que les Viets avaient connaissance mot pour mot de nos bulletins de renseignements...

Après enquête, on s'aperçut que ces fuites provenaient de l'entourage du général COGNY et principalement de son conseiller politique monsieur RINNER, qui avait connu GIAP au moment de leurs études, et d'un interprète n'ayant fait l'objet d'aucune enquête de sécurité et qui avait des contacts réguliers avec le général GIAP.

Or il apparaît maintenant avec certitude que le commandement Viet a su dès le début de l'opération de Dien Bien Phu, que le général NAVARRE, successeur du général SALAN, avait décidé d'accepter la bataille du Nord-ouest et a donc pris les dispositions nécessaires pour regrouper ses divisions autour de la cuvette.

On sait ce qu'il advint de Dien Bien Phu : Hoa Binh et Nasan avaient été des succès tactiques, Dien Bien Phu serait un nouveau désastre le 7 mai 1954, auquel il faut ajouter celui des hauts plateaux ANKHE et PLEIKU, et même l'opération « Auvergne ».

JUILLET 1954

La guerre d'Indochine vient d'être perdue. Les marxistes métropolitains constataient avec satisfaction que les faits confirmaient que cette sale guerre ne pouvait être gagnée...

Mais certains désastres n'étaient pas inévitables, comme celui de la RC4 ou de Dien Bien Phu où trop d'erreurs ont été commises par un commandement ignorant la réalité du terrain, éloigné des conditions de la bataille, n'écoutant jamais l'avis des combattants chevronnés et déplaçant sur une carte des rectangles, des carrés et des flèches ; on peut citer comme exemple, l'emploi des unités THAÏES, que l'on a envoyé au massacre en les considérant comme des unités d'infanterie normale, alors que ce n'était pas du tout le cas....

Comme l'avait dit le général de Lattre à son arrivée en Indochine, cette guerre est une guerre de capitaines, de lieutenants ou de sous-officiers ; ceux qui en sont revenus et qui ont été acteurs du drame indochinois doivent encore s'en souvenir, car nous avons tous été marqués profondément, à la fois dans notre chair, mais également dans notre esprit, par la croisade que nous avons mené là-bas pour le monde libre. Nous nous sommes battus en Indochine, non pas pour rétablir une certaine forme de colonialisme, mais pour une conception de la liberté, sachant pertinemment que nous avions raison.

Qui, aujourd'hui pourrait prétendre que cette cause était injuste ? Osera-t-on prétendre que c'est la liberté qui entra à SAIGON le 30 avril 1975 avec les chars communistes du Nord-Vietnam.